

PRISE DE RISQUES DANS LE BLEU DE LA MÉDITERRANÉE



Nous élèves de première ES du lycée Bellevue avons lu dans le cadre du cours de français un livre de Maylis de Kerangal intitulé Corniche Kennedy. Le 15 novembre 2015, lors d'une sortie au cinéma à Albi, nous avons eu la chance de visionner en avant-première le film Corniche Kennedy ainsi que de rencontrer sa réalisatrice Dominique Cabrera. Après avoir vu le film, nous avons pu échanger avec la réalisatrice afin de comprendre en profondeur les choix pour la réalisation du film.



«Avant tout, ce qui m'a le plus inspiré est la ville de Marseille. Cela fait des années que je vais dans cette ville et je l'ai toujours aimé, j'ai donc voulu y réaliser un film. J'ai ensuite cherché un récit où la ville de Marseille était présente, et j'ai trouvé le roman de Maylis de Kerangal. J'ai rencontré cette auteur qui m'a donné beaucoup de conseils comme par exemple conserver la place principale des jeunes dans le film.»

Nous avons lu le livre de Maylis de Kerangal et nous aurions aimé savoir comment il vous a inspiré ?

Comment s'est déroulé le tournage avec les jeunes ?

«Après avoir discuté avec Maylis de Kerangal, je me trouvais sur le bord de mer de Marseille en avril 2013, je cherchais les lieux où je pourrai filmer. J'ai ensuite rencontré des jeunes qui sautaient de la Corniche en les filmant par hasard. J'ai senti quelque chose et je me suis dit que c'étaient les bons, c'étaient les acteurs que je cherchais. Je les ai donc abordés pour leur proposer mon projet. On s'est revus plusieurs fois au cours desquels nous avons échangés sur leurs vies, leurs attentes, leurs espoirs. Ces jeunes ont tout de suite adhéré à mes idées et ont été flattés d'être le centre d'intérêt de ce qu'allait être mon histoire. Des ateliers ont ensuite été mis en place pour qu'ils puissent travailler sur ce film notamment sur les dialogues qu'on a re-travaillés ensemble afin qu'ils collent davantage à leur langage quotidien. Il faut tout de même avouer que ces jeunes ont été une très grande source d'inspiration pour moi. J'ai changé l'histoire et modelé le film en fonction des gens que j'ai rencontrés et également en fonction de ce qu'ils m'ont dit. Cela a été un ajustement perpétuel. En collaborant avec les jeunes, certaines expériences personnelles ont été ajustées dans le film. Par exemple, lors d'un atelier, un des gamins de la bande dans le film travaillait et il dit «on dirait elle a envie de te manger», j'ai adoré cette phrase que j'ai trouvée criante de vérité. Elle a ensuite été mise dans le film, dite par le personnage qui joue le rôle de Mehdi. Le tournage s'est finalement fait en automne 2015.

Corniche Kennedy est un des films les

plus durs que j'ai réalisés dû au faible budget disponible et aux conditions techniques complexes. Faire sauter les jeunes comme vous l'avez vu dans le film a été très compliqué à mettre en place. Il nous a fallu de nombreuses autorisations qui pour chacune d'entre elles grêvaient notre budget. Le plus important était la mise en sécurité de leur personne puisque nous en étions responsables. Ces sauts, le long de la falaise, activité typique des jeunes des quartiers de Marseille sont très dangereux. Au quotidien, 300 personnes se baladent autour de la Corniche pour faire de la prévention.



Après avoir vu le film, nous étions étonnés de voir les personnages tels quels car ils nous semblaient tous plus jeunes dans le livre. Pourquoi avoir fait d'aussi grands changements à propos des personnages ?

Dominique de Cabrera, souriante, réponds : « Pour commencer, l'âge des jeunes n'a pas forcément été un changement volontaire puisque je les ai rencontrés par hasard, ils avaient une vingtaine d'années environ. Lorsque les adolescents ont pris connaissance du scénario, ils trouvaient les prénoms du roman ringards, ils ont donc adopté un prénom suivant leurs goûts. Concernant Suzanne, ce prénom plaisait à tout le

monde. Mehdi a trouvé un jour le surnom «Suzanna» et j'ai trouvé cela extrêmement beau, c'est comme une manière de l'adopter dans la bande.

Pour le changement des personnages, j'ai préféré remplacer le duo amoureux Eddy et Suzanne du livre par le trio amical Mehdi, Mario et Suzanne car lors du travail sur le scénario, j'ai de suite remarqué une certaine complicité entre ces trois jeunes, leurs idées s'enchaînaient et étaient cohérentes ; ils savaient rigoler et être sérieux quand il le fallait, et leur donner le rôle principal m'a semblé correct et justifié. Ensuite, j'ai fait disparaître le personnage du maire car il me semblait inutile selon mon histoire puisque la policière Awa était engagée pour enquêter sur un trafic de drogue, elle remplace le personnage Sylvestre qui lui était au service du maire.

Au niveau du scénario, nous avons remarqué de nombreux changements qui, selon nous rend l'histoire du film d'avantage intéressante, pouvez-vous justement nous préciser ces changements qui dominant entre le livre de Maylis de Kerangal et votre film ?

Dominique Cabrera, lucide, atteste :

«En effet, les changements sont nombreux mais je pense que celui qui domine est au niveau de l'histoire policière, ce n'est plus une histoire de prostituées russes que doit résoudre Sylvestre un commissaire fatigué, mais un trafic de drogue dirigé par le caïd Abder que Awa, sans cesse en relation avec la réalité du terrain doit arrêter. Dans le roman de Maylis de Kerangal, Sylvestre finit par arrêter la bande de La Plate alors que dans mon film Awa laisse partir Mario et Suzanne. Enfin, dans mon

film Gianni et René aident Awa pour stopper ce trafic de drogue alors que dans le roman c'est le commissariat qui s'occupe d'arrêter les jeunes qui sautaient de La Plate.

Dans votre film, certaines scènes suscitaient de fortes émotions chez nous grâce au paysage pouvez-vous nous expliquer ?

«Il est avant tout, utile je pense, de redire que tous les paysages sont filmés à Marseille, que ce soit dans la ville ou dans les calanques. Souvent ce sont des panoramas ce qui marque un paysage d'autant plus spectaculaire. Un chromatisme bleu est accentué ce qui met en valeur la simplification et la beauté du paysage. En effet les scènes filmées dans la ville sont surtout celles où le trio amical se trouve sur le scooter, le vent est fréquemment présent, et c'est un gros plan qui se forme sur eux, on ressent alors ce qui lie ces trois jeunes, leur amitié si précieuse. De plus, on remarque que pratiquement tous les sauts sont dangereux et font peur. Le fait de filmer en travelling vertical, par exemple, l'exploit de Mehdi rend toute chose d'avantage impressionnante, c'est comme si l'on se voyait sur le rocher, à la place du plongeur. Il me semble finalement que les lieux filmés dans le film sont tout autant importants que les personnages.



Nous sommes en 1ère ES, et nous avons travaillé sur la socialisation. Dans votre film, la dimension sociologique ressort énormément, pouvez-vous nous en parler ?

Un petit sourire put se lire sur ses lèvres : « Déjà, comme vous avez pu le voir et je pense que c'est une chose qui ressort assez, Suzanne et le reste des autres jeunes n'appartiennent pas à la même classe sociale, ils n'ont pas non plus les mêmes valeurs. Effectivement, les jeunes sauf Suzanne appartiennent aux quartiers Nord de Marseille, ce sont des quartiers pauvres, ils font donc partie des classes populaires et ont des normes et valeurs telles que la loyauté, la famille, la solidarité ou encore l'honneur. Au contraire, Suzanne appartient aux classes supérieures, cela se remarque notamment par sa fréquentation au Cercle qui est un club de natation assez cher, abordable seulement pour les catégories riches. Suzanne subit une acculturation, elle va peu à peu acquérir la culture du groupe des autres jeunes tels que Marco et Mehdi qui est alors son groupe de référence, mais elle n'oubliera jamais vraiment sa culture de groupe d'appartenance. Par exemple, au début de film, Suzanne doit passer son bac, cela compte pour elle, elle évoque «Madame Bovary», œuvre qui semble importante à ses yeux. Durant le film, on remarque qu'elle ne peut plus passer son bac car elle ne révisé plus, elle arrête la natation, se met à boire, à fumer et à voler. La

socialisation secondaire, qui se fait après l'enfance va influencer sa socialisation professionnelle qui s'oriente vers la délinquance, le banditisme. Pour finir, Suzanne connaît un trouble identitaire qui se traduit principalement par son changement d'identité, il se note avant tout par son nouveau nom «Suzanna».



Nous avons une dernière question pour clôturer cette interview, nous avons remarqué que le premier plan du film était une image de Marseille et le dernier plan du film était une main, pouvez-vous préciser ces choix ?

«En effet, le premier plan est le paysage de Marseille et de la mer. C'est comme un certain «bonjour», la première séquence se concentre sur des jeunes qui sautent de la Corniche. Le dernier plan est une main, c'est comme un «au revoir», ce sont les mains entremêlées de Suzanne et Marco, libérés sur le scooter, c'est un sentiment comme de lâcher prise, de liberté, peut-être aussi un moyen de dire «échappée-belle».